



HAL
open science

Introduction. De l'ethnolinguistique à l'anthropologie linguistique au LACITO

Isabelle Leblic, Bertrand Masquelier

► To cite this version:

Isabelle Leblic, Bertrand Masquelier. Introduction. De l'ethnolinguistique à l'anthropologie linguistique au LACITO. Isabelle Leblic; Lameen Souag. Du terrain à la théorie. Les 40 ans du LACITO, 1 (1), Lacito-Publications, pp.15-33, 2020, collection Hors-série "Anthropologie linguistique & linguistique". hal-02987705

HAL Id: hal-02987705

<https://hal.science/hal-02987705v1>

Submitted on 4 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Isabelle Leblic & Lameen Souag (éds)

Civilisations à Tradition Orale
LACITO
Langues et Tradition Orale
40 ans

à l'écoute des langues



DU TERRAIN À LA THÉORIE

Les 40 ans du LACITO

LACITO
Publications

Anthropologie linguistique & Linguistique
Hors série 1 - 2020

LACITO₄₀
à la théorie
Du terrain

Du terrain à la théorie. Les 40 ans du LACITO

ISSN collection « Hors collection » : en cours
ISBN : (version papier) 978-2-490768-00-4
ISBN : (version électronique disponible sur <http://lacito-publications.cnrs.fr>)
978-2-490768-01-1

Hors Collection Anthropologie linguistique & Linguistique
sous la direction d'Isabelle Leblic
secrétariat d'édition : Raphaëlle Chossenot
LACITO-Publications UMR 7107, Campus CNRS de Villejuif,
7 rue Guy Môquet, 94801 – Villejuif, France

Relectures et corrections : LACITO
(Raphaëlle Chossenot, secrétaire d'édition des LACITO-Publications, Isabelle
Leblic, directrice de collection et éditrice scientifique et Lameen Souag, éditeur
scientifique)

Couverture conçue par Isabelle Leblic d'après la couverture du programme du colloque
2016 réalisée par Silvia Esteban (service communication, CNRS Villejuif) avec, en
bandeau, des photos de l'exposition *40 ans* réalisée par Isabelle Leblic et le Club photo
de Villejuif

Clichés de : Evangelia Adamou, Laurent Fontaine, Emmanuelle Laurent, Isabelle Leblic,
Bertrand Masquelier, Alexis Michaud, Samia Naïm, Vladimir Randa et Lameen Souag (voir
40 photos pour les 40 ans du LACITO sur <http://lacito.huma-num.fr/>).

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Hors collection 1

Isabelle Leblic et Lameen Souag (éds)

Du terrain à la théorie :
Les 40 ans du LACITO

Actes du colloque international,
15-17 novembre 2016, Villejuif (France)

© LACITO, 2020
Dépôt légal : 4^e trimestre 2020

Volume publié grâce aux aides financières accordées pour l'organisation du colloque par :



Avertissement

Les chapitres réunis dans ce volume sont des versions étendues des interventions présentées lors du colloque *Du terrain à la théorie. Les 40 ans du LACITO*, qui s'est tenu sur le campus CNRS de Villejuif, du 15 au 17 novembre 2016.

Ce colloque et cet ouvrage furent possibles grâce aux soutiens du LACITO CNRS, la délégation CNRS de Villejuif, du conseil scientifique de l'INALCO, des missions Recherche et Relations internationales de l'Université Sorbonne Nouvelle (Paris 3), du LABEX EFL et du conseil départemental du Val-de-Marne. Qu'ils soient ici remerciés.

Tous les chapitres ont été évalués anonymement selon le principe du *peer review* par au moins un lecteur extérieur au LACITO. Nous tenons à remercier toutes celles et tous ceux qui ont bien voulu participer à ce processus d'évaluation, par ordre alphabétique :

Karla J. Avilés	Cécile Leguy	Françoise Rose
Steven Bird	Kristin Vold Lexander	Paulette Roulon-Doko
Natacha Collomb	Stefano Manfredi	Ruth Singer
Christian Chanard	Bertrand Masquelier	Martine Vanhove
Zlatka Guentcheva	Martine Mazaudon	Valentina Vapnarsky
Martin Haspelmath	Alexis Michaud	Anthony C. Woodbury
Paul Heggarty	Åshild Næss	
Grover Hudson		

Table des matières

AVANT-PROPOS

Luc BOUQUIAUX (†) et Jacqueline M.C. THOMAS : Bilan de 40 ans de LACITO	9
--	---

INTRODUCTIONS

LEBLIC Isabelle et Bertrand MASQUELIER : De l'ethnolinguistique à l'anthropologie linguistique au LACITO	15
SOUAG Lameen : Linguistique de terrain, panchronie et typologie au LACITO	35

PREMIÈRE PARTIE :

ETHNOLINGUISTIQUE ET ANTHROPOLOGIE LINGUISTIQUE

1. ROULON-DOKO Paulette : L'ethnolinguistique, une méthodologie développée par le LACITO dès sa création	43
2. BAHUCHET Serge, Alain EPELBOIN, Susanne FÜRNISS, Marie-Françoise ROMBI et Jacqueline M.C. THOMAS : Décrire une société de chasseurs-collecteurs de la forêt centrafricaine à travers sa langue : l'expérience collective de l' <i>Encyclopédie des Pygmées Aka</i>	63
3. GRENAND Françoise : C'est jamais, jamais fini, un dictionnaire... <i>Dictionnaire culturel des mots et des savoirs, Wayāpi de Guyane</i>	83
4. KHICHANE Samia : Enquêter sur l'injure féminine en Kabylie : avantages et difficultés d'une ethnographie du proche	111
5. FONTAINE Laurent : Comment étudier les actes de parole dans les plaisanteries sexuelles des Yucuna et Tanimuca d'Amazonie colombienne ?	133
6. CHAVE-DARTOEN Sophie : Formes de la performance rituelle, changements de contexte et mutations. La cérémonie du <i>kava</i> wallisienne en contexte de migration	151
7. DE KORNE Haley : Comment « bien parler » le zapotèque de l'Isthme ? Purisme, pluralisme et enjeux sociaux	179

DEUXIÈME PARTIE : LINGUISTIQUE ET TYPOLOGIE

8.	NÆSS Åshild :	
	Looking for words in the Reef Islands: bound roots in Äiwoo and their descriptive and documentary challenge	199
9.	GAUTHIER Élodie, Laurent BESACIER et Sylvie VOISIN :	
	LIG-AIKUMA, une application mobile pour la collecte de parole sur le terrain	221
10.	BLEVINS Juliette :	
	Sound patterns and sound change: new threads in the panchronic tapestry	255
11.	CAMACHO RIOS Gladys :	
	Analysis of the acoustic effects of uvular and non-uvular sounds on high vowels: a comparison of two Bolivian Quechua dialects	275
12.	MOÑINO Yves :	
	Un rare cas d'héritage syntaxique kikoongo en créole de San Basilio de Palenque (Colombie) : les constructions à double objet nominaux et pronominaux	285
13.	LÉONARD Jean Léo :	
	Le mazatec : un terrain-monde	307
14.	TREIS Yvonne :	
	Presentative demonstratives in Kambaata from a Cushitic perspective	343
15.	GUÉRIN Françoise :	
	La comparaison d'égalité en tchéchéne	371
16.	KOENIG Ekkehard et Claire MOYSE-FAURIE :	
	From field work to typology: reflexivity and reciprocity	389
17.	LAZARD Gilbert (†) :	
	La typologie, science du langage par excellence	413
	Présentation des auteurs	433

Introduction.

De l'ethnolinguistique à l'anthropologie linguistique au LACITO

par

Isabelle LEBLIC et Bertrand MASQUELIER

Petite histoire du LACITO

De sa fondation à aujourd'hui, le LACITO, né de la rencontre de deux personnages étonnants, Jacqueline M.C. Thomas et André-Georges Haudricourt, se présente comme l'un des lieux majeurs où le champ de l'ethnolinguistique française s'est constitué comme un domaine d'enquêtes et de théorisation. Jacqueline Thomas, linguiste et fondatrice du laboratoire dénommé Langues et civilisations à tradition orale (LACITO), s'est intéressée, dès la fin des années 1960, à un groupe de langues bantoues et oubanguiennes de Centrafrique. Elle y mena des recherches, inspirées de l'œuvre et de l'enseignement de Marcel Mauss dont André-Georges Haudricourt avait été l'élève, sur la description et la comparaison des langues, appréhendées dans leur contexte social et culturel. Sa réflexion eut aussi des implications sur la méthodologie de la description des langues à tradition orale.

« Pour bien comprendre les langues, il faut les appréhender dans leur environnement social et culturel. » (Thomas)

Tel était le précepte de cette chercheuse pour qui l'étude des langues ne pouvait se faire que dans la pluridisciplinarité. Ce fut la base du LACITO à sa création, lequel rassemblait autant de linguistes que d'anthropologues, ainsi que des ethnomusicologues et des spécialistes de l'étude de la nature tels que des agronomes ou botanistes ; cette complémentarité disciplinaire permettait de mieux saisir l'interaction entre nature et phénomènes sociaux, linguistiques et culturels. C'est dans cet esprit qu'avait été publié leur fameux guide d'enquête (Bouquiaux et Thomas éds, 1971), ouvrage collectif de 880 pages en cinq volumes, par ce qui était alors l'équipe de recherche 74 du CNRS – préfiguratrice du LACITO – qui est toujours la référence pour les chercheurs débutant leur terrain. Comme le signale Frédéric François :

« Cet ensemble constitue sans doute le guide à la fois le plus élaboré théoriquement et le plus riche, disponible actuellement, dans le domaine de la description linguistique. [...] L'intérêt pratique de l'ouvrage est donc évident d'autant plus qu'il compte une description précise des procédures d'enquête et de classement des documents. Mais il est également important pour le linguiste de voir que ceci s'accompagne d'une importante recherche théorique, consignée dans l'introduction, visant à préciser les procédures de découverte et en particulier l'ordre des opérations et les critères utilisés. » (1973 : 275-276)

Le LACITO fut, lors des premières créations de laboratoires au CNRS, l'un des premiers à devenir une unité officielle (laboratoire propre ou LP¹) en 1976, sous le nom qu'il porte encore aujourd'hui : Langues et civilisations à tradition orale. Comme le rappelle si justement ici Paulette Roulon-Doko, qui fut partie prenante du LACITO à sa naissance :

« Dès la fin des années soixante, elle [Jacqueline M.C. Thomas] constitua une première équipe de recherches, l'ER 74, qui devint ensuite le groupe de recherches, le GR 32, pour aboutir en 1976 à la création du laboratoire LP 3121 nommé LACITO. » (Roulon-Doko, ce volume : 43)

Si Jacqueline M.C. Thomas et une partie des membres de départ étaient africanistes, le LACITO a tout de suite accueilli des spécialistes des langues et sociétés du monde entier et a été structuré en trois départements (Austro-Asie-Amériques, Afrique, Eurasie) et six thèmes (langues : description linguistique, langue dans le temps et l'espace ; tradition orale : parlée [ethnolinguistique, ethnoscience, littérature orale] et musicologie ; sociolinguistique, contacts de langue, français régionaux ; applications et transferts). Longtemps unité propre du CNRS (UPR 3121), le LACITO devint, en 2001, après deux années comme formation de recherche en évolution ascendante (FRE 2204), une unité mixte (UMR 7107)², consolidant ses liens avec les universités – en particulier Paris 3 et Paris-IV, cette dernière remplacée en 2014 par l'INALCO.

1. Les laboratoires propres ont ensuite été appelés unités propres de recherche (UPR), ce que fut le LACITO jusqu'en 1999 dont le financement était limité au seul CNRS. Ce n'est qu'à partir des unités mixtes de recherche (UMR) que les financements furent mixtes, une dotation du CNRS complétée par celle des tutelles (universitaires ou autres).

2. Jusqu'en 2000, le LACITO était examiné tant par la section 34 « linguistique » que par la section 38 « anthropologie » du CNRS. Suite à la baisse du nombre de chercheurs anthropologues due aux départs en retraite ou dans d'autres laboratoires, il n'est plus examiné qu'en 34. Espérons que de nouveaux recrutements en anthropologie lui permettront de redevenir aussi membre de la 38.

Le LACITO a essaimé

Nombre de chercheur-e-s présent-e-s au moment de la création du LACITO participèrent collectivement à la formation de plusieurs équipes ou partirent ailleurs individuellement en attirant derrière eux d'autres membres.

Le premier détachement qui eut lieu consista, en 1993, en la création de l'antenne lyonnaise du LACITO autour de Jean-Marie Hombert, qui devint en 1994 l'UMR 5596 CNRS Lyon II DYLAN (Dynamique du langage). 1994 vit aussi la naissance du LLACAN (Langage, langues et cultures d'Afrique), UMR 158, au départ avec l'INALCO, Paris 3 et Paris 7, mais aujourd'hui seulement avec l'INALCO et Paris 3, rassemblant des chercheurs de l'ancienne URA 1024 et ceux de l'ancien département LAPAC (Langues et paroles en Afrique centrale) de notre laboratoire.

Les ethnomusicologues créèrent en 2000 l'équipe LMS (Langues, musique et société) - UMR 8099 avec Paris 5 qui devint ensuite une formation de recherche en évolution descendante (FRE 3324) avant de disparaître fin 2009.

Quant à Serge Bahuchet, il quitta le LACITO en juin 1999, suivi peu de temps après par Alain Epelboin (déjà associé à APSONAT UMR 8575), pour rejoindre le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN). Bahuchet y prendra la direction de l'équipe Anthropologie et écologie de l'alimentation (UMR 9935). À partir de 2000, la restructuration du MNHN entraîna la création d'un nouveau laboratoire (incluant l'équipe sur l'Alimentation³) que Serge Bahuchet dirigea (USM 104 Éco-anthropologie et ethnobiologie devenue UMR 7206 Éco-anthropologie, MNHN, CNRS et Université Paris-Diderot). Les ethnomusicologues de l'ex-LMS issus du LACITO rejoignirent également l'équipe de Bahuchet au MNHN en 2009.

3. Cette UMR a aussi pris, au MNHN, la suite d'APSONAT : « En 1986, Claudine Friedberg prend la succession de Jacques Barrau à la tête de l'unité de recherche associée au CNRS "Documentation et recherche en ethnobotanique et ethnozoologie" et la transforme en APSONAT "Appropriation et socialisation de la nature – savoirs, pratiques, représentations" (URA 882 du CNRS). C'est un véritable saut épistémologique, en mettant l'anthropologie au cœur du projet des ethnosciences. » (<https://journals.openedition.org/ethnoecologie/3798>, § 21). L'unité mixte de Bahuchet se situe dans ce prolongement, en l'élargissant entre autres à l'ethnomusicologie et à la préhistoire.

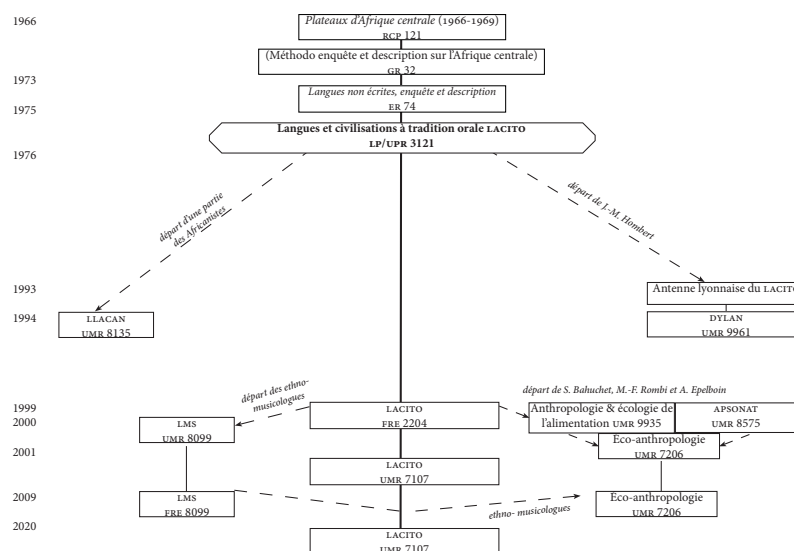


SCHÉMA 1. – Généalogie des équipes proches ayant été constituées par des membres du LACITO ou en ayant accueilli quelques membres (© I. Lebliec)

Le LACITO, une attention aux rapports entre usages du langage et sociétés

Un rapide survol des approches ou des enquêtes qui y ont été menées révèle aussi que les publications des recherches se distribuent sous plusieurs paradigmes, quand bien même tous partagent le même privilège accordé au terrain et l'attention portée aux rapports entre langues (ou les usages du langage) et leurs contextes socioculturels. Une autre particularité aura été l'ouverture à toutes les variétés d'expressions socioculturelles et langagières et, parmi elles, celles des formes musicales et de la parole chantée. Parmi les multiples explorations ethnolinguistiques conduites au LACITO, certaines illustrent particulièrement les premières décennies : les enquêtes sur les taxinomies lexicales comme révélatrices des représentations sociales, sur l'oralité et ses genres de discours, sur les ethnosciences. L'étude de la dimension cognitive des langues et leurs contributions à la vie pratique est sans nul doute l'une des marques de l'ethnolinguistique menée au LACITO.

Paulette Roulon-Doko revient, dans son texte sur l'ethnolinguistique – vocable ayant, selon elle, la faveur des chercheurs français – en tant que méthodologie

développée par le LACITO dès sa création, c'est-à-dire sur la façon d'étudier une culture dans sa globalité, en mêlant ethnosciences, ethnomusicologie et ethnolinguistique, avec un recours systématique à l'usage de la langue, en étudiant la parole des autres sur le terrain, « en contexte », comme on dirait aujourd'hui⁴. Comme le rappelle ici Paulette Roulon-Doko :

« Ethnosciences, ethnomusicologie, ethnolinguistique... c'est en effet la globalité d'une culture comme objet d'étude et le recours systématique à l'usage de la langue de ses locuteurs comme méthodologie qui sont les bases de tout le travail qui s'est fait au LACITO dès son origine. » (ce volume : 43)

Tout anthropologue ou linguiste du LACITO a appliqué cette méthodologie de façon plus ou moins vaste car, comme Paulette Roulon-Doko le dit, celle-ci est importante et utile, tout à la fois pour le linguiste et pour l'anthropologue. Si cet argument méthodologique est des plus classiques, et nous l'approuvons, il nous faut noter, comme nous l'avons vu ci-dessus, que les « contextes » des anthropologues linguistes (auxquels les usages langagiers sont rapportés ou qu'ils constituent), qu'ils soient culturels et sociaux, ne sont pas les mêmes que ceux qui sont construits par l'ethnolinguistique.

C'est aussi ce qui a permis de démarrer au LACITO le projet de l'*Encyclopédie des Pygmées Aka* – dont le premier volume a été publié en 1981 et le dernier en 2018 –, qui totalise près de 5 000 pages en 16 volumes.

« Initié par Jacqueline M.C. Thomas (ethnolinguiste), conçue avec Serge Bahuchet (ethnoécologue) et éditée avec Alain Epelboin (médecin anthropologue) et Susanne Fürniss (ethnomusicologue), l'*Encyclopédie des Pygmées Aka (EPA)* fait découvrir cette société de la forêt d'Afrique centrale et son milieu naturel et humain à travers sa langue. » (Bahuchet *et al.*, 2019 : 5)

Nous ne pouvons pas célébrer les 40 ans du LACITO sans parler de cette encyclopédie qui a tout du sens donné par Diderot et d'Alembert au *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* (voir ici le chapitre de Serge Bahuchet *et al.*). Ce fut une entreprise interdisciplinaire de longue haleine qui a été rendue possible grâce au CNRS qui, seul, peut permettre de faire de la recherche fondamentale et de mener ainsi des projets sur un long terme, ici en application de ce que nous nommons à l'époque « ethnolinguistique », à la base méthodologique de la fondation du LACITO.

4. Le tableau 1 présente la diversité des opérations de recherche menées dans ce cadre jusqu'à aujourd'hui, avec une orientation plus « anthropologie linguistique » comme nous allons le voir ci-après.

« L'ethnolinguistique consiste en une étude pluridisciplinaire des faits de langue, combinant une analyse linguistique (phonologie, syntaxe et lexique) et une analyse ethnographique et ethnologique (relevé et analyse des faits culturels), afin de pouvoir en saisir la dimension totale. » (Roulon-Doko, ce volume : 43)

L'anthropologie linguistique

Si les premiers chercheurs du LACITO étaient souvent en effet de ces ethnolinguistes, linguistes de formation mais qui ne rechignaient pas à décrire aussi la société ou le monde naturel (voir Gladys Guarisma, Véronique de Colombel, Simha Arom, etc.), au tournant des années 1990, les recherches ethnolinguistiques au LACITO se sont diversifiées, en particulier avec l'introduction de thématiques centrées sur la pragmatique de l'interlocution et l'ouverture à certains des paradigmes de l'anthropologie linguistique, à l'initiative de Jean-Louis Siran et Bertrand Masquelier. Ces thématiques accordaient aux pratiques discursives (Masquelier, 2001) une attention particulière (dans les domaines de la vie sociale ordinaire ou des contextes formels, rituels et spectaculaires). Après l'intérêt porté aux lexiques et aux savoirs encyclopédiques qui leur sont associés, les recherches étaient désormais tournées vers une anthropologie linguistique centrée sur le discours – les événements de parole (*speech event, utterance event*) en situation (*speech situation, activity-type*). Ces catégories d'analyse nous obligeaient à penser concrètement comment établir des transcriptions précises des épisodes sociaux et langagiers afin de les analyser pour ce qu'elles pouvaient nous montrer (par exemple, Fontaine, *infra*). Cette réorientation de l'ethnolinguistique conduite au LACITO vers l'anthropologie linguistique se proposait également comme une ethnographie linguistique qui accordait tout son poids au potentiel de sens de la grammaire dans ses multiples usages et jeux de langage. Ce programme s'est développé dans le courant des années 1990 et 2000 de plusieurs manières : par exemple, avec les travaux du regroupement de chercheurs dit « département »⁵ sur les rhétoriques qui fut constitué en 1992 – nous revenons dans la suite sur cet épisode ; comme par les recherches à partir des années 2000 sur la nomination et ses pratiques (en particulier dans le champ de la parenté, opération menée par Isabelle Leblic [voir Leblic, 2016]) ; sur l'implicite et le non-dit dans les

5. En 1992-1993, à côté des départements Océanie et Ethnomusicologie, trois nouveaux départements furent mis sur pied : Linguistique culturelle, Oralité-cognition et Rhétoriques. Puis, de 1995 à 1999, il y eut cinq équipes : Typologie et changement linguistique (TCL) ; Langue, culture, environnement. Linguistique culturelle (LCE) ; Rhétoriques, formes et stratégies de la communication ; Oralité et cognition ; Ethnomusicologie. En 2000, elles ne furent plus que quatre : TCL, LCE, Anthropologie de la parole et Études océaniques.

pratiques langagières (opération conduite par Micheline Lebarbier [voir Lebarbier, 2017]); sur des formes discursives émergentes au sein d'espaces de débat de communautés confrontées à de rapides changements sociétaux ; sur différents genres de discours, tels qu'ils sont localement catégorisés et contextualisés dans les pratiques communicationnelles. Dans les années les plus récentes, l'anthropologie linguistique au LACITO a renouvelé ses horizons de recherche, par l'exploration de la dimension sociale et cognitive des tropes du discours (notamment dans les énonciations métaphoriques), mais également par des séminaires sur l'indexicalité des pratiques langagières, ou les variétés des jeux de langage (une expression prise ici dans un sens méthodologique).

Le basculement vers l'anthropologie linguistique (Masquelier, 2014, 2015), dans le cas des travaux qui furent conduits au LACITO tout au long des années 1990, aura pris la forme d'une anthropologie sociale de la parole. Cette orientation prenait en compte les situations de rencontres en face-à-face, autrement dit des interactions dans lesquelles les interlocutions entre participants étaient enchâssées ; il était donc question de la manière dont les contextualisations langagières se manifestaient dans ces situations. Ce programme s'est établi en trois étapes. Dès les années 1980, Jean-Louis Siran (1987) en avait établi le cadre : l'énonciation proverbiale et la nomination (à propos des noms personnels), en pays vouté, au Cameroun, étaient analysées en référence à leurs contextes d'usage, en tenant compte des paramètres sociaux de leur interlocution. Ces deux pratiques, fortement ritualisées dans les pratiques rhétoriques locales, étaient comparées pour leurs caractéristiques formelles. L'étape suivante fut l'organisation (conjointe, à l'initiative de Masquelier et Siran) d'un atelier à Coimbra (Portugal), en août 1990, à l'occasion du premier congrès international de l'association européenne des anthropologues sociaux (EASEA). Cet atelier fut suivi d'un colloque de trois jours, en mai 1992, organisé à nouveau par Masquelier et Siran, à Paris, au LACITO. Ce colloque permit de réunir plusieurs personnalités de l'anthropologie britannique et européenne et de confronter recherches anglophones et francophones autour des problématiques de l'anthropologie du langage, tout particulièrement de la place que tient son étude dans nos pratiques ethnographiques. À Coimbra comme à Paris, les « rhétoriques du quotidien » en furent la thématique. Ces « rhétoriques » n'étaient pas limitées aux « belles paroles » qui font l'objet de l'ethnolinguistique de la littérature orale. L'art verbal, associé à un large éventail de genres de discours, restait un objet d'attention de nos travaux. Plusieurs chercheurs du LACITO en étaient des spécialistes. Mais l'expression cherchait à ouvrir l'enquête à la plus grande diversité des pratiques communicatives et langagières et, plus spécifiquement, aux façons de parler des

rapports de sociabilité, comme aux diverses formes de pratiques discursives qui sont imbriquées dans l'organisation sociale des rapports sociaux (Masquelier et Siran éd., 2000). Il s'agissait de décrire comment le langage participe des enjeux sociaux de face-à-face des interlocuteurs, de rendre compte de stratégies et d'effets de sens en situation d'interlocution : d'examiner, par exemple, comment un travail de négociation, de persuasion, traverse les différents champs sociaux où se jouent, sur nos terrains ethnographiques respectifs, la gestion des affaires communes. Étaient pris en compte aussi bien des argumentations interpersonnelles que des exercices de pouvoir, tout comme la mise en scène où se mobilisent les affects dans les dramaturgies rituelles. Dans cette perspective, notre paradigme de recherche a pris en compte les nombreux travaux ethnographiques issus de l'ethnographie de la communication, un courant de recherche lancé à l'initiative de Dell Hymes et John Gumperz (1972) dans les années 1960-1970, et également les reformulations, centrées sur le discours en situation, de Greg Urban (1991) et Joel Sherzer (1987), à la fin des années 1980, ou celles de Richard Bauman (1984) et Charles Briggs (1996) autour du concept de « *performance* » et de « *performance event* » – le terme de *performance* servant ici à identifier une modalisation de la pratique énonciative et communicationnelle. Il était important de souligner que le social n'est plus une Chose-en-soi, transcendante aux individus et qui leur ferait face (une formulation de Jean-Louis Siran), mais bien plutôt l'enjeu, la forme et le résultat, toujours inachevé parce qu'en train d'être renégocié, de leur interaction (pour compléter, selon Masquelier, la tournure de Siran) :

« L'anthropologie, en effet, croit trop souvent pouvoir faire comme si elle avait affaire à des choses là où il s'agirait plutôt de procès. Tandis que la linguistique, de son côté et parallèlement, malgré les avancées pionnières d'un Benveniste ou d'un Labov, en est encore le plus souvent à faire comme si la "langue" et la "parole" étaient extérieures l'une à l'autre. Même si cette dernière s'est trouvée réhabilitée de diverses manières au cours des dernières années pour n'être plus le simple résidu qu'elle fut. L'une et l'autre préfèrent méconnaître le temps court de l'événement qui n'est jamais simple "répétition", "réalisation" ou "effectuation" d'un ordre toujours déjà là, mais bien nouvelle donne à l'intérieur d'un jeu qui lui préexiste en effet mais qu'il modifie à son tour en même temps qu'il le vérifie. C'est donc plutôt aux *speech events* tels que pointés par Hymes que nous [nous] intéresserons ; et la relation d'interlocution sera au centre de nos travaux, si divers qu'ils puissent être. » (Siran, 1994 : 143-144)

Le colloque de Paris, en 1992, au LACITO, donna l'occasion d'ouvrir une piste de réflexion importante d'un point de vue épistémologique : un chantier ouvert lors de nos longues discussions autour de la contribution, écrite pour cette occasion, que

Johannes Fabian avait proposée. Intitulée *On ethnographic understanding and not-understanding*, Fabian y inventoriait les apories qui s'infiltrèrent avec le recours fréquent à la notion de contexte, une expression passe-partout, souvent impensée, mais omniprésente dans les écrits ethnographiques et anthropologiques : le « contexte » permet de résoudre les difficultés rencontrées dans la production des données ou leur analyse. Ce faisant, Fabian montrait l'enjeu qu'il y avait à déplacer l'attention de l'anthropologue vers les situations d'interlocution auxquelles l'anthropologue en personne participe, sur son terrain, avec ses consultants, ou en qualité de participant observateur. La communication révisée de Fabian fut publiée dans *American Anthropologist* (1995) et, à son tour rééditée dans l'ouvrage collectif de Masquelier et Siran (2000). La réflexion, engagée en mai 1992, se prolongea à l'occasion du séminaire de l'EHESS intitulé « Anthropologie de l'interlocution » qu'il nous fut possible d'organiser dans la période 1993-1995, grâce à l'aide et au soutien de Jean Bazin et Alban Bensa. Car, si le discours ne peut être envisagé de façon autonome, comme une entité abstraite de sa situation d'énonciation ou des contextes qu'il génère de multiples façons...

« [...] le chercheur (anthropologue ou linguiste) devrait étendre son interrogation aux conditions de production de son savoir, pour prendre en compte notamment la temporalité de l'enquête elle-même comme succession d'énoncés pris dans une dynamique qui ne manque pas d'avoir sa propre logique et ses contraintes. » (Masquelier et Siran, 2000 : 35)

La décision de constituer, à l'automne 1992, un regroupement de chercheurs (identifié comme « département » dans la terminologie administrative de l'époque) « Rhétoriques, formes et stratégies de la communication » fut l'occasion de tenir, tout au long des années 1990, des séminaires réguliers et d'établir, au sein du LACITO, ce qui se présente comme « anthropologie linguistique ». Dans un premier temps, nos débats auront porté sur la confrontation de l'anthropologie linguistique à la pragmatique – l'examen critique des écrits de John Austin (1962), John Searle (1976) et Paul Grice (1989). Une autre thématique des séminaires fut attentive à l'idée que le contexte est tout à la fois résultat et enjeu de la relation d'interlocution, ce qui nous a conduit à prendre en compte la fonction des « indices de contextualisations » (marques linguistiques, prosodiques et non langagières) qui permettent de situer le sens communiqué entre interlocuteurs, et les inférences qu'ils génèrent dans la négociation de ce sens ainsi contextualisé. Cette orientation, fondée sur les travaux de John Gumperz (1982), ouvrait à la discussion des recherches des anthropologues linguistes nord-américains dans leur ensemble. Enfin, la question du rapport entre parole et pouvoir constitua, dès ces années 1990, un important

chantier de recherche. Ainsi, l'usage de la parole fut étudié indissociablement, comme « révélateur d'un droit à la parole et comme processus d'acquisition de ce droit, comme expression de statuts au sein de structures d'autorité et comme travail de production d'une distribution inégale de ce droit » (notes d'archives des rapports collectifs établis par Masquelier en 1995). Ce département devenu équipe de recherche fut rebaptisé « Anthropologie de la parole » en 2000 ; à partir de 2008, les travaux de ce groupe furent reconvertis en plusieurs opérations de recherches et séminaires (voir *infra*, tableau des opérations de recherche). Revenons maintenant sur la présentation raisonnée des textes.

De l'usage de l'ethnolinguistique façon LACITO

Comme nous l'avons déjà mentionné, Paulette Roulon-Doko revient dans son article sur l'ethnolinguistique – vocable ayant, selon elle, la faveur des chercheurs français – en tant que méthodologie développée par le LACITO dès sa création, c'est-à-dire la façon d'étudier une culture dans sa globalité, en mêlant ethnosciences, ethnomusicologie et ethnolinguistique, avec un recours systématique à l'usage de la langue, en étudiant la parole des autres sur le terrain, « en contexte », comme on dirait aujourd'hui. Tout anthropologue ou linguiste LACITO a appliqué cette méthodologie de façon plus ou moins vaste car, comme Paulette Roulon-Doko le dit, celle-ci est importante et utile tout à la fois pour le linguiste et pour l'anthropologue. Si cet argument méthodologique est des plus classiques, et nous l'approuvons, il nous faut noter, comme nous l'avons vu ci-dessus, que les « contextes » des anthropologues linguistes (auxquels les usages langagiers sont rapportés ou qu'ils constituent), qu'ils soient culturels et sociaux, ne sont pas les mêmes que ceux qui sont construits par l'ethnolinguistique.

À la lecture des autres contributions (par exemple celle de l'anthropologue Sophie Chave-Dartoën ou celle de l'anthropologue linguiste Laurent Fontaine), comme nous le verrons ci-dessous, on apprécie bien que, dès lors qu'ils étudient des pratiques langagières, de la parole en acte, les anthropologues linguistes produisent des résultats différents de ceux des ethnolinguistes. Et, nous faisons donc usage de l'expression « anthropologie linguistique » pour englober tout un ensemble de recherches dont celles de l'ethnolinguistique.

À partir d'exemples précis de la société gbaya de RCA (République centrafricaine), Paulette Roulon-Doko démontre que cette méthodologie de recherche reste d'actualité et permet aujourd'hui d'obtenir les données de base nécessaires à l'alimentation des bases de données ou d'archivage du son que l'on a pu développer ces dernières années (voir Pangloss au LACITO). Se distinguant de la documentation

proprement dite, cette méthodologie a permis tout autant l'élaboration de dictionnaires ou de grammaires qu'une analyse fine des catégories conceptuelles de la langue, tant en ethnoscience que pour les productions orales et musicales. Comme le rappelle l'auteur, « c'est une façon de placer le locuteur au centre de la recherche ». Et ce texte est, à ce titre, un excellent exposé de cette méthodologie.

Serge Bahuchet *et al.*, dans le deuxième texte « Décrire une société de chasseurs-collecteurs de la forêt centrafricaine à travers sa langue : l'expérience collective de l'*Encyclopédie des Pygmées Aka* », montrent parfaitement ce que cette méthode ethnolinguistique, combinant des approches pluridisciplinaires, peut permettre de faire, comme nous l'avons mentionné ci-dessus.

Enfin, le texte de Françoise Grenand, « C'est jamais, jamais fini, un dictionnaire... », illustre aussi cette méthode ethnolinguistique, raison pour laquelle nous avons choisi de le placer dans cette première partie. Mais Lameen Souag revient ci-après sur les défis considérables que représente la rédaction d'un dictionnaire qui est tout aussi essentielle dans la description de la langue que particulièrement appréciée par les locuteurs.

Françoise Grenand décrit le processus de création d'une version entièrement repensée du dictionnaire wayāpi existant déjà et qui figurait parmi les meilleurs dictionnaires de langues amazoniennes. Dans une langue claire illustrée de nombreux extraits du dictionnaire, l'auteur nous présente une réflexion étoffée par de nombreuses citations, notamment de lexicographes. Cet article sera très certainement utile comme référence pour tout projet de dictionnaire bilingue sur les mots et savoirs d'une langue à tradition orale.

Enfin, dans le dernier texte que nous pouvons rattacher à une certaine forme d'ethnolinguistique qui va déjà vers ce que nous appelons l'« anthropologie linguistique », Samia Khichane, dans « Enquêter sur l'injure féminine en Kabylie : avantages et difficultés d'une ethnographie du proche », situe l'injure dans son contexte non seulement linguistique mais aussi anthropologique. Elle rappelle qu'en kabyle, injurier, c'est entamer le derme, comme c'est le cas dans de nombreuses langues, si bien que l'injure relève du champ sémantique de l'agression physique, par le jeu de la métaphore et de la métonymie : couper, éplucher, brûler, manger, etc. Enquêtant sur la société dont elle est originaire, l'auteure revient sur les avantages et les difficultés liés à ce type d'enquête, au proche et dans la parenté. À partir d'une analyse de quelques extraits de son corpus, elle expose sa problématique : l'injure est une stratégie détournée, voire un contre-pouvoir, qui permet aux femmes d'exercer le pouvoir de manière indirecte, entre autre par le recours à la métaphore.

Actes de parole et performance rituelle ?

Laurent Fontaine revient dans son article sur le concept d'acte de parole au vu de ses développements suivant différentes approches, depuis le concept fondateur de J. Austin, qu'il met à l'épreuve de données relatives à l'usage de plaisanteries sexuelles dans des populations amérindiennes d'Amazonie. Dans la mesure où le concept d'acte de parole reste fondamental en sciences humaines, en particulier en linguistique et en anthropologie, et que le thème des plaisanteries sexuelles est, pour sa part, central aux pratiques verbales de cette région, et pourtant peu décrit et encore moins analysé, l'article apporte un matériau de réflexion tout à fait intéressant.

L'argument principal est que les approches interactionnistes et holistes – opposées à celles individualistes et intentionnalistes – des actes de parole, sont le mieux à même de rendre compte de la complexité de la réalité langagière et sociale. Pour ce faire, l'auteur teste ces approches sur deux extraits de plaisanteries filmées dans le contexte d'interactions naturelles, et transcrites dans l'article (avec un lien internet aux vidéos).

La démonstration est convaincante car elle intègre explicitement certains aspects qui semblent essentiels à la compréhension des échanges, qui leur donnent plus d'épaisseur culturelle et font ainsi mieux le parti de l'analyse holiste que prône l'auteur. Celui-ci note en effet que les blagues sexuelles sont un genre reconnu dans cette société. Il les replace dans la nature des relations de parenté qu'entretiennent les interlocuteurs. En Amazonie, de nombreux groupes connaissent en effet certains types de relations à plaisanterie qui exacerbent l'évocation ou l'actualisation de certains types de relations sexuelles. Et c'est le cas ici aussi pour tous les affins. Mais il en va tout autrement pour les consanguins qui se doivent le respect et qui ne peuvent donc échanger des plaisanteries sexuelles. Dans ce contexte, la même allusion sexuelle sera comprise différemment (en termes de valeur référentielle éventuellement et en termes d'acte de parole associé) selon les relations de parenté qu'entretiennent les interlocuteurs.

Sophie Chave-Dartoën, quant à elle, analyse les « formes de la performance rituelle, changements de contexte et mutations. La cérémonie du *kava* wallisienne en contexte de migration ». Dans ce texte, suivant une problématique ambitieuse, l'auteure explique ce que l'on peut attendre du concept d'idéologie sémiotique, en présentant les travaux qui en traitent et qui ont le mérite de mettre en lien perspective sociologique et perspective pragmatique dans l'analyse du rituel. « Sémiotique » renvoie ici aux théories de l'anthropologie sémiotique américaine, recherches directement inspirées non pas de la sémiologie saussurienne mais des travaux de Charles S. Peirce (1992, 1998).

La suggestion de l'auteure sur ce point est fort intéressante et son intérêt est incidemment / indirectement confirmé par la référence aux derniers travaux de Goffman sur « La condition de félicité ». Il s'agit en effet chez Goffman (1983) d'une « condition » qui serait celle des conditions déjà examinées par John Austin à propos des usages du langage mais dont Goffman se fait le critique !

On pourrait argumenter que « le dernier » Goffman (notamment dans son article sur « la » condition de félicité) renouvelle les premières approches du sociologue – qui sont évoquées par l'auteur du chapitre dans la discussion introductive. Selon ce dernier Goffman, le (modèle du) rituel ne serait envisagé ni comme substitut ni comme complément du langage – une position (le rituel comme substitut ou complément du langage) qui semble être la sienne dans les premiers écrits inspirés de Durkheim – des « Formes élémentaires de la vie religieuse ». Bref, pour en revenir à l'essentiel, le lecteur de ce chapitre aura tout à gagner à compléter cette lecture par l'apport des anthropologies sémiotiques américaines sur ce point particulier des « idéologies sémiotiques », qui englobent par ailleurs les idéologies langagières, et éventuellement le lien entre la référence à Goffman dans la conclusion et la notion des « idéologies sémiotiques ».

De l'usage de la sociolinguistique

À partir d'observations ethnographiques et d'entretiens menés dans l'Isthme de Tehuantepec entre 2013 et 2015, Haley De Korne explique « Comment “bien parler” en zapotèque de l'Isthme ? Purisme, pluralisme et enjeux sociaux ». Le zapotèque de l'Isthme, langue oto-manguéenne, bien qu'étant parlé par 80 000 personnes à Oaxaca (Sud du Mexique), n'est plus vraiment enseigné à la maison aux enfants, ce qui provoque un glissement de plus en plus important vers l'espagnol. À travers une étude sociolinguistique dont l'un des concepts de base est de reconnaître que, ce qui constitue la « bonne » façon de parler, varie d'un contexte de communication à un autre, en lien avec les idéologies liées à un standard linguistique confronté aux communautés de parole, l'auteure nous montre comment, alors que certains membres adoptent une approche flexible des changements linguistiques de générations en générations, avec les contacts avec l'espagnol et les autres langues, d'autres y répondent par une attitude critique et prescriptive, prônant une norme de langage statique et autonome. Mais certains négocient entre ces deux approches extrêmes, flexible ou prescriptive, dans leurs situations quotidiennes de communication. Par l'analyse de la variété des normes de langage utilisées par les membres de la communauté, Haley De Korne prend en compte les contextes sociaux dans lesquels ces préférences normatives sont exprimées et promulguées. Si diverses

communautés de parole ont souvent partagé des normes de communication, on constate inévitablement des variations internes à chaque communauté, comme par exemple, celles des jeunes versus celles des anciens, ou celles des paroles formelles ou informelles. L'auteure conclut sur les usages croissants du zapothèque de l'Isthme, dans les domaines institutionnels comme dans les pratiques de documentation de langue, en raison de l'importance du contexte actuel de contact. Ainsi, en paraphrasant Pierre Bourdieu, on peut dire que l'auteure explique ce que parler « bien » veut dire pour une communauté zapotèque de l'Isthme de Tehuantepec.

Conclusion

De l'ethnolinguistique comme méthode à l'anthropologie linguistique que l'on revendique aujourd'hui au LACITO, le chemin tracé doit beaucoup à certains de nos membres qui ont su impulser des directions de recherche fortes et qui ont drainé étudiants et jeunes chercheurs. Nous œuvrons aujourd'hui pour que cette orientation de recherche demeure vivante au LACITO, en espérant voir le recrutement de jeunes chercheurs pour prendre la relève.

Bibliographie

AUSTIN John, 1962. *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press.

BAHUCHET Serge, 2018. Claudine Friedberg (1933-2018), *Revue d'ethnoécologie* 14 (<http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3798> ; DOI : 10.4000/ethnoecologie.3798).

BAUMAN Richard, 1984. *Story, Performance, and Event. Contextual Studies of Oral Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press.

BAUMAN Richard and Joel SHERZER (eds), 1974. *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press.

BOUQUIAUX Luc & Jacqueline M. C. THOMAS (éds), 1971. *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, Numéro spécial 1.

—, 1987 (1^e éd. 1976). *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, édition revue et augmentée.

—, 1992. *Studying and Describing Unwritten Languages*, Dallas, The Summer Institute of Linguistics [Trad. J. Roberts].

—, 2013. *L'ethnolinguistique. Haudricourt et nous, ses disciples*, Saint-Martin-au-Bosc, SELAF, 157 p.

BOURDIEU Pierre, 1982. *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.

BRIGGS Charles (ed), 1996. *Disorderly Discourse. Narrative, Conflict, and Inequality*, Oxford, Oxford University Press.

COLOMBEL Véronique (de) & Nicole TERSIS (éds), 2002. *Lexique et motivation : perspectives ethnolinguistiques*, Paris, Peeters, SELAF 400 – Numéros spéciaux 28, 263 p.

COLOMBEL Véronique (de) & Micheline LEBARBIER (éds), 2009. *Étapes de la vie et tradition orale. Conceptions universelles et expressions particulières*, Paris, Peeters, SELAF 450 – Numéros spéciaux 34, 320 p.

DOUNIAS Edmond, Élisabeth MOTTE-FLORAC & Margaret DUNHAM (éds), 2007. *Le symbolisme des animaux. L'animal, clef de voûte de la relation entre l'homme et la nature / Animal symbolism. Animals, keystone in the relationship between Man and Nature?*, Paris, IRD Éditions, Colloques et séminaires, cédérom + version PDF, 1311 p.

FABIAN Johannes, 1995. Ethnographic misunderstanding and the perils of context, *American Anthropologist* 97, 1, pp. 41-50 (republié dans Masquelier et Siran (éds), 2000. *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan, pp. 81-106.)

FRANÇOIS Frédéric, 1973. CR de *Enquête et description des langues à tradition orale*, *Journal de la Société des Africanistes* 43-2, pp. 275-277 (<https://www.persee.fr/doc/jafr0037-91661973num4321716t102750000>).

GOFFMAN Erving, 1983. Felicity's Condition, *American Journal of Sociology* 89, 1, pp. 1-53 (reed. 1997 in Erving Goffman et Charles Lemert, *The Goffman Reader*, Malden, Mass., Blackwell, pp. 167-192).

GRENAND Françoise & Jacqueline M.C. THOMAS (éds), 1995. *Cahiers du LACITO. Revue d'ethnolinguistique 7 : Les mécanismes du changement culturel et linguistique*, 256 p.

GRICE Paul, 1989. *Studies in the Way of Words*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press

GUMPERZ John, 1982. *Discourse Strategies*, Cambridge University Press.

GUMPERZ John J. and Dell H. HYMES (eds), 1972. *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston.

HAUDRICOURT André-Georges et Louis HÉDIN, 1943 (rééd. 1987), *L'homme et les plantes cultivées*, Paris, Gallimard, La géographie humaine 19 (seconde édition avec préface de M. Chauvet, Paris, A.-M. Métailié).

HAUDRICOURT André-Georges et Mariel-Jean Brunhes DELAMARRE, 1955. *L'Homme et la charrue à travers le monde*, Paris, Gallimard.

LEBARBIER Micheline (éd.), 2012, *Cahiers de littérature orale 71 : Interlocutions périlleuses*, Paris, Publication Langues'O, 199 p.

—, 2017. *Les ruses de la parole - Dire et sous-entendre. Parler, chanter, écrire*, Paris, Karthala, 315 p.

LEBLIC Isabelle, 2016. Naming in Kanak Groups: Names, Relations, and Personal Identity among the Paici Kanak (Ponerihouen, New Caledonia), *Pacific Studies* 39 (1-2) : special issue *Austronesian Personal Naming Systems*, pp. 54-79.

MASQUELIER Bertrand & Laurent FONTAINE (éds), 2015. *Cahiers de littérature orale 77-78 : Paroles publiques, paroles confidentielles*.

MASQUELIER Bertrand & Cyril TRIMAILLE (éds), 2012. *Langage & Société* 139 : *Dell Hymes : héritages et débats*, Paris, Éd. de la MSH, 180 p.

MASQUELIER Bertrand & Jean-Louis SIRAN (éds), 2000. *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris-Montréal, L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 459 p.

MASQUELIER Bertrand, 2001. Pratiques discursives, interlocution et pragmatique : objets d'enquête ethnographique, *Cahiers de littérature orale* 50, pp. 231-259.

—, 2005. Anthropologie sociale et analyse du discours, *Langage & Société* 114, pp. 73-99.

—, 2014. The Performative Turn: les nouvelles frontières de l'anthropologie sociale et linguistique, in Sandra Bornand et Cécile Leguy (éds), *Compétence et Performance : perspectives interdisciplinaires sur une dichotomie classique*, Paris, Karthala, pp. 306-329.

—, 2015. Anthropologie et langage : décrire des situations d'interlocution, in Cécile Canut et Patricia von Münchow (éds), *Le langage en sciences humaines et sociales*, Limoges, Éditions Lambert-Lucas, pp. 37-51.

MOTTE-FLORAC Élisabeth & Gladys GUARISMA (éds), 2004. *Du terrain au cognitif. Linguistique, ethnolinguistique, ethnosciences. À Jacqueline M.C. Thomas*, Leuven-Paris-Dudley, Peeters, SELAF 417 – Ethnosciences 30, 735 p.

MOTTE-FLORAC Élisabeth & Jacqueline M.C. THOMAS (éds), 2003. *Les "insectes" dans la tradition orale / "Insects" in oral literature and traditions*, Leuven-Paris-Dudley, Peeters, SELAF 407 – Ethnosciences 11, 633 p. [Trad. M. Dunham].

NAÏM Samia (éd.), 2006. *La rencontre du temps et de l'espace. Approches linguistique et anthropologique*, Paris, Peeters, 267 p.

PEIRCE Charles S., 1992. *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*, vol. 1.: *Selected Philosophical Writings (1867-1893)*, Nathan Houser and Christian Kloesel (eds), Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press.

—, 1998. *The Essential Peirce: Selected Philosophical Writings*, vol. 2: *Selected Philosophical Writings (1893-1913)*, Peirce Edition Project (ed.), Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press.

SEARLE John, 1976. *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*, Cambridge, Cambridge University Press.

SHERZER Joel, 1987. A Discourse-Centered Approach to Language and Culture, *American Anthropologist* 89, pp. 295-309.

SIRAN Jean-Louis, 1987. Signification, sens, valeur. Proverbes et noms propres en pays vouté (Cameroun), *Poétique* 72, pp. 403-429.

—, 1994. Le département Rhétoriques du Lacito : perspectives de recherche, *Journal des Anthropologues* 57-58, pp. 43-146.

THOMAS Jacqueline M.C., Serge BAHUCHET, Alain EPELBOIN & Susanne FÜRNISS (éds), 1981-2018. *L'encyclopédie des pygmées aka (EPA)*, 3 livres, 16 volumes, Paris, Peeters, SELAF - LACITO 50.

URBAN Greg, 1991. *A Discourse-Centered Approach to Culture: Native South American Myths and Rituals*, Austin, University of Texas Press.

TABLEAU 1. – Chronologie des départements⁶ (D), thèmes (T) et opérations de recherche & séminaires (OP ou OPS) LACITO en ethnolinguistique, ethnosciences, anthropologie et anthropologie linguistique (en dehors des départements géographiques) établie par I. Leblic

1976-79	D	<i>Ethnolinguistique</i> (F. Alvarez-Pereyre)
1976-79	D	<i>Ethnosciences</i> (S. Bahuchet)
1976-79	D	<i>Littératures orales</i> (J. Fribourg & P. Roulon)
1976-79	D	<i>Musicologie-ethnomusicologie</i> (S. Arom)
1980-91	D	<i>Ethnomusicologie</i> (S. Arom)
1980-85	T	Tradition orale : ethnologie et ethnolinguistique – Sociolinguistique sont des thèmes transversaux à tous les départements régionaux (Eurasie, Afrique bantoue et non bantoue, Austro-Asie-Amérique, voir tableau p. 41)
1986-89	D	<i>Anthropologie linguistique inuit</i> (N. Tersis)
1986-89	D	<i>Détours de la parole</i> (J.-L. Siran)
1886-89	D	<i>Traditions amérindiennes et modernité</i> (P. Grenand)
1986-91	D	<i>Langues, communication et sociétés en Afrique intertropicale</i> (J.-P. Caprile) dont Langues et sociétés : l'analyse des situations et des pratiques de communication, langues et cultures en contact / Ethnologie, sociologie, ethnobotanique / Anthropologie du langage
1988-91	OP	<i>Ethnoscience dans Amérique</i> (F. Grenand)
1988-91	OP	<i>Oralité en Europe / Ethnolinguistique dans Eurasie</i> (M.-M. J. Fernandez-Vest)
1988-91	OP	<i>Ethnolinguistique et organisation sociale (Nouvelle-Calédonie) dans Asie-Austronésie</i>
1988-91	OP	<i>Ethnolinguistique, Ethnosciences dans Afrique bantu</i> (J.-M. Hombert)
1991-95	OP	<i>Océanie, devenue Études océaniques : Systèmes de parenté</i> (A. Bensa & I. Leblic)
1991-95	T	<i>Langue et culture</i> (dont changements socioculturels et ajustements linguistiques, Évolution des nomenclatures et des taxonomies ; Étude ethnolinguistique et encyclopédie des Pygmées aka ; ethnolinguistique inuit, ethnomédecine)
1991-99	D	<i>Linguistique culturelle. Langues, cultures et environnement</i> (S. Bahuchet & F. Grenand) & table-ronde <i>Les mécanismes du changement culturel et linguistique</i> au CNRS à Ivry en avril 1994
1991-95	D	<i>Oralité et cognition. Traditions et énonciations orales d'Europe</i> (M.-M. Jocelyne Fernandez-Vest)
1992-95	D	<i>Rhétoriques. Formes et stratégies de communications</i> (J.-L. Siran)
1991-99	D	<i>Ethnomusicologie. Analyse et modélisation</i> (S. Arom)
1996-2000	D	<i>Rhétoriques. Formes et stratégies de communications</i> (B. Masquelier)
1996-2000	OPS	<i>Lexique et motivations. Perspectives ethnolinguistiques</i> (V. de Colombel & N. Tersis)
1995-2004	D	<i>Langue, culture, environnement : Linguistique culturelle</i> (É. Motte-Florac & S. Naïm / G. Guarisma, puis I. Leblic & V. de Colombel)
1999-2001	OPS	<i>Organiser la nature, approches linguistiques et culturelles des associations et regroupements : des insectes et des hommes</i> (É. Motte-Florac) & colloque international à Villejuif, <i>Les « insectes » dans la tradition orale / "Insects" in oral literature and traditions</i> (3-6/10/2000)
2000-02	OPS	<i>Présence et sens des éléments et des cycles naturels dans les textes de tradition orale</i> (V. de Colombel & M. Lebarbier)
2000-04	OPS	<i>L'Homme et la Nature : mots et pratique</i> (É. Motte-Florac, puis en 2002 I. Leblic)

6. Devenus « équipes internes » à partir de 2000.

		https://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/LCE/hommenature.htm & colloque à Villejuif, <i>Le symbolisme des animaux : l'animal "clef de voûte" dans la tradition orale et les interactions homme-nature</i> (12-14/11/2003)
2000-08	D	<i>Anthropologie de la parole</i> (B. Masquelier)
2000-04	OPS	<i>Rhétoriques et pratiques discursives</i> : oralité et pratiques langagières ; parole, pouvoir, droit ; procédures véridictoires ; argumentation et socio-logique de la figuration (B. Masquelier & J.-L. Siran)
2000-04	OP	<i>Articulation parole / musique</i> (A.-M. Despringre)
2000-05	OPS	<i>Temps et espace : conceptualisation, construction et appropriation</i> (S. Naïm) http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/LCE/temps.htm
2001-04	OPS	<i>Animaux symboliques</i> (É. Motte-Florac) & colloque international : <i>Le symbolisme des animaux – L'animal « clé de voûte » dans la tradition orale</i> (nov. 2003)
2002-04	OP	<i>Anthropologie linguistique et échanges sémiotiques</i> (J.-P. Caprile)
2002-04	OPS	<i>Les étapes de la vie et leurs reflets dans la tradition orale</i> (V. de Colombel & M. Lebarbier)
2002-05	OP	<i>Parole, musique, systèmes complexes de la parole chantée...</i> (A.-M. Despringre)
2002-08	OPS	<i>Interlocution et espaces publics</i> (B. Masquelier) https://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/interlocution.htm
2003-07	OPS	<i>L'homme et la nature : mots et pratiques</i> (É. Motte-Florac)
2003-07	OPS	<i>Textes de tradition orale en relation avec faits et pratiques socioculturels</i> (G. Guarisma, V. de Colombel, M. Lebarbier)
2003-07	OPS	<i>Façons de parler et situations d'échange</i> (J.-P. Caprile & B. Masquelier)
2004-11	OPS	<i>Nomination et terminologie de parenté (termes d'adresse, de référence et teknonymes)</i> (I. Leblic et B. Masquelier) http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/nomination.htm
2005-08	OPS	<i>Lexique et diachronie</i> (V. de Colombel) https://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/LCE/lexdiachro.htm
2005-10	OPS	<i>Le dit, le non-dit, le 'dire-autrement' et l'implicite dans la tradition orale</i> (M. Lebarbier & V. de Colombel) https://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/ditnondit.htm
2008-11	OPS	<i>Interlocution et espaces publics</i> (B. Masquelier) (voir Masquelier & Fontaine édés) http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/interlocution.htm
2010-11	OPS	<i>Adoption, parenté et parentalité : des perspectives comparatives entre tradition et globalisation</i> (I. Leblic) http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/adoption.htm
2013-18	OPS	<i>Métaphore(s). L'énonciation métaphorique en situation</i> (I. Leblic & B. Masquelier) http://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/metaphore.htm & 1 journée d'études (commune avec <i>Indexicalités</i>) Duranti-Ochs (5/04/2018) <i>Indexicalités et jeux de langage. Perspectives anthropologiques : sociale et linguistique</i>
2017-19	OPS	<i>Indexicalités langagières et sociales</i> (C. Leguy, S. Bornand & A. Degorce) https://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/indexicalites.htm
2018-22	OPS	<i>Jeux de langage</i> (I. Leblic & B. Masquelier) https://lacito.vjf.cnrs.fr/themes/jeux-langage.htm & 1 journée d'étude : <i>Éprouver l'incertitude : Vers une anthropologie linguistique de l'inattendu</i> (à venir fin 2020 ⁷)

7. Prévues initialement pour le 2 juin, celle-ci a été reportée pour cause de confinement dû à la pandémie Covid-19.

